Claire se blottit tout contre Sabrina, cherchant sa chaleur pour étouffer sa peine.

Car elle, maintenant, elle savait...



# Le tipi-refuge

## Lanto Onirina

*Lanto Onirina est écrivain public/biographe. Si le théâtre l'anime passionnément depuis l'adolescence, l'écriture entre tardivement dans sa vie, par le biais de l'écriture publique en 2009. Elle a témoigné de son métier pour la collection « Raconter la vie » aux Éditions du Seuil avec un texte intitulé* Voix d'écriture. *Cofondatrice d'Elenya Éditions, elle y a publié plusieurs nouvelles et cosigné en juin 2014 son premier thriller,* Last call.

Nicolas installe le sapin dans un coin du salon, près de la grande baie vitrée. Il a eu le plus grand mal à le trouver. Les fleuristes n'en avaient plus. Quatre jours après Noël, c'était normal. Mais il avait persévéré. Tous les professionnels de la région se souviendraient certainement longtemps de ce grand brun baraqué qui cherchait à tout prix un sapin plus imposant que lui. Et laissait sa carte pour qu'on le rappelle si d'aventure quelqu'un trouvait une adresse où s'en procurer. Nicolas n'avait pas renoncé et il avait eu raison. La

veille, un producteur de sapins de Saclay l'appelait. L'arbre était parfait, du même gabarit que l'autre.

Le salon est quasi vide de meubles. Le reste de la maison également. Partout dans les coins de pièces, d'innombrables cartons sont entreposés pour être vidés plus tard dans la semaine. Aujourd'hui, autre chose de plus important lui tient à cœur. Il ouvre la boîte sur laquelle l'écriture ronde de Stéphane indique « décorations ». Nicolas ne tarde pas. L'étoile que son petit garçon a confectionnée tout exprès cette année trouve sa place en haut de l'arbre. Puis, boules et guirlandes décorent une à une les branches. Des petits nœuds pour agrémenter. Des pères Noël en chocolat. Pour finir, il place sous le sapin l'horrible grand renne en bois que Stéphane et Nathan adorent. Une prise branchée et quelques instants plus tard, les dizaines de petites lampes se mettent à scintiller.

— Il ne faudrait pas qu'on tarde trop. Tu as terminé ? Oh, génial, tu as réussi à faire quasiment le même ! La chambre est prête aussi, je pense. J'espère que je n'ai rien oublié. Tu viens voir ?

Le nouveau lit. Les anciens jouets. Tout est là. Stéphane a pensé à tout. Un vieux poster tout rafistolé de l'équipe de France de rugby est accroché au mur. Nicolas sourit en voyant dans un coin le tipi en tissu, et la patte du lapin en peluche qui s'en échappe. Il prend Stéphane par la main et l'entraîne dans la cuisine. Ici aussi, les cartons ont envahi une belle surface de la pièce. Tandis que Nicolas s'installe sur l'un des tabourets de bar, son compagnon leur sert du jus de fruits dans des verres en plastique. Ils boivent en silence.

Dix minutes plus tard, sans un mot, ils se lèvent. Nicolas va chercher les clés de la voiture. Sur le seuil, le couple, complice, échange un regard, sourit. S'embrasse.



*

* *

L'enfant est assis par terre, seul dans sa chambre. Plus tôt dans la matinée, ils ont mis le sapin dans le local à poubelles et remisé les décorations. Il aurait voulu le garder plus longtemps. Comme avant. Il aurait voulu profiter encore quelques jours de tous ses nouveaux jouets. Mais cette année, les vacances ne sont même pas finies que tout est déjà rangé. Voir le salon tout vide, ça lui brise le cœur. Alors il se réfugie ici.

Plus loin, des meubles cognent les murs, une voix résonne. « Pose, pose, j'ai plus de prise là ». Des rires, des jurons, des reproches, des dos qui craquent, du café fumant, la cigarette de Marraine. Tant de mouvements à deux pas alors que lui se sent si perdu dans cet espace vide. Régulièrement quelqu'un vient lui faire un bisou, voir si tout va bien. Papa s'étonne de toujours le retrouver assis au même endroit. Alors il reste un instant à côté de Nathan, le prend dans ses bras et le rassure doucement. Puis il retourne aider les autres. Et le laisse à nouveau seul au milieu de cette pièce inconnue.

Il a été le sien pourtant cet espace. Du plus loin que Nathan se souvienne. Depuis que ses papas sont devenus ses papas. Mais rien ne lui ressemble plus dans la chambre. Dépouillée et vidée elle aussi. Même la luminosité a changé. La pièce est inondée de lumière, comme si les rayons du soleil avaient profité du retrait des rideaux pour s'engouffrer et teinter autrement les murs. Les yeux du petit garçon se perdent dans le bleu délavé. Il voit bien la différence entre les endroits où il a accroché des images et les autres. Ici, il y avait le poster de son équipe de rugby favorite. Là, celui de son super-héros préféré. Il lui avait fallu du temps pour

la décorer. Il allait devoir tout refaire. Ça ne serait jamais pareil forcément. Sept ans et demi à rattraper, c'est beaucoup.

Avant les vacances de Noël, il a dû tout trier ; et tout donner. Les habits, les affaires d'école, les livres, les jouets surtout. Toute sa vie tient maintenant dans deux valises, quelques cartons ; et beaucoup de sacs. Qui ont recueilli ce dont ils n'ont plus besoin et qu'ils ont donné aux pauvres. « Ça servira à d'autres », lui répétait Papa. « Tu ne l'utilises plus et il est comme neuf. Oh, ne dis pas ça, je ne te vois jamais jouer avec. Zou dans le sachet ! Pense à la joie du petit garçon qui en héritera ».

De mauvaise grâce, il avait obtempéré. Saisi un jouet. Cherché la dernière fois qu'il avait joué avec. S'était rappelé les bons moments. Avait souri. Décidé de le mettre dans le carton qui part avec lui. Entendu Papa dire « non ». Négocié. Non ? Mais, s'il te plaît ! Bon d'accord. Jeté le jouet dans le sac poubelle. Eu de la peine. Saisi un autre jouet.

C'est ainsi qu'en une après-midi, la chambre est vide. Et Nathan plein de chagrin.

Plus loin, les bruits se sont raréfiés. Ils sont tous partis ? D'habitude, le petit garçon n'aime pas trop l'idée d'être seul. Mais aujourd'hui, il se sent presque bien dans sa bulle vide. Il ferme les yeux et l'espace se remplit. Comme avant. Elle était peut-être toute petite sa chambre, mais c'était la sienne. De la fenêtre, il voit l'immeuble en face et des guirlandes qui clignotent, même s'il fait jour. S'il se lève, il verrait deux étages plus bas le square où il y a toujours plein de monde. Dans la nouvelle maison, il y aura une grande baie vitrée qui donne sur le jardin. Au-delà du jardin, des champs à perte de vue.

Il n'entendra certainement plus ses copains qui l'appellent d'en bas. Timothée et Lucas. Daddy a promis qu'il viendrait les



chercher en voiture un jour où il n'y a pas école, pour jouer aux petits soldats. La nouvelle école… Allez, on ne pleure pas, on est un grand maintenant. Ça se voit encore un peu aux petits traits sur la porte. Tous les ans, il a marqué sa taille d'une encoche. Depuis son anniversaire des trois ans, c'est une tradition avec Daddy et Papa. Aujourd'hui, les traits ont presque disparu. Il en reste un qu'on devine à peine. Papa a lessivé la porte pour enlever les traces. Pour que tout soit propre pour les nouveaux.

Quelques bribes de conversation arrivent alors jusqu'à lui. « C'est bon, on a terminé là, non ? », « OK, je balaie un coup et on y va. Stéphane, tu peux mettre la valise de Nathan dans la voiture s'il te plaît ? », « On a été rudement efficaces ! Un déménagement en deux temps trois mouvements ! »

Nathan a le cœur gros et ne comprend décidément pas pourquoi ses papas ont décidé de changer de maison. Ils étaient bien ici tous les trois. C'est peut-être un peu petit et Papa s'énervait parfois du manque de place mais il s'y sent chez lui avec eux et il en était heureux. On lui a expliqué que pour l'arrivée de la petite sœur, une nouvelle maison, plus grande, rien qu'à eux, c'était mieux. Mais il ne voit toujours pas pourquoi elle n'aurait pas été bien ici, celle-là. Elle est née le 25 décembre. Elle est un peu leur cadeau de Noël. Nathan n'aime pas y penser. Il n'a aucune envie d'avoir une sœur à vrai dire. Ça ferait beaucoup de choses à partager. Il voyait bien avec le petit frère de Lucas. Il était bien mignon mais il pleurait beaucoup quand même. Et puis la mère de Lucas prenait toujours sa défense. « Ne l'embêtez pas, il est petit », grondait-elle, alors que c'était le bébé qui les dérangeait et faisait n'importe quoi. Papa et Daddy avaient beau répéter qu'Océane est un bébé très calme, qu'ils ont eu le coup de foudre, qu'elle était magnifique, Nathan n'avait pas envie de tout partager avec elle.

Et puis, si on lui avait demandé son avis, il aurait préféré un frère. On dit à l'école qu'elles sont vraiment pénibles, les petites sœurs. Celle-là aura six semaines quand ils iraient la chercher pour l'emmener à la maison. Dans plein de dodos, ont compté ses papas. Tant mieux, s'est dit Nathan en son for intérieur.

De toute façon, il savait déjà comment faire. Si elle l'agaçait trop, il irait se réfugier dans la cabane. Daddy a promis d'en construire une. Oh ! Peut-être mettra-t-il son tipi dans la cabane ! Il l'aime beaucoup, avec ses trois grandes bandes bleue, jaune et rouge et une autre plus petite, marron avec des triangles beiges. Ses papas ont accepté qu'il l'emmène avec lui, même s'il est trop étroit pour qu'on y tienne à plusieurs. Mais tout seul il peut encore se rouler en boule dedans. Pour rêver. Oublier.

Nathan sent une présence derrière à la porte. Qui parle à voix basse. Il devine Papa et Daddy qui l'observent, en se tenant par la main. Comme lorsqu'ils vérifient qu'il s'est bien assoupi après le bisou bonne nuit et qu'ils repartent en souriant regarder la télévision alors que Nathan fait semblant de dormir. Le petit bonhomme se demande soudain si dans la nouvelle maison, il aura droit comme d'habitude à l'histoire du soir avec eux deux.

Une ombre s'avance vers lui. Mais il choisit de l'ignorer et de se réfugier encore plus profondément dans sa bulle tant que c'est possible. En fermant les yeux, il y fait noir, comme dans son tipi, la nuit tombée. Quand il jouait à se faire peur avec les copains. Il y fait chaud comme lorsqu'il y emmenait la petite couverture toute douce pour y faire une petite sieste. Il y sent bon parce ses doudous de quand il était petit y avaient élu domicile.

Soudain, il entend la voix de Papa, très douce : « tu dis au revoir à ta chambre, Nathan ? Nous partons, c'est l'heure. »



Se liquéfier. Paniquer. Avoir très chaud tout à coup. Sentir les larmes monter. Ravaler la grosse boule dans la gorge. Regarder encore. Passer la porte. Se retourner. Ne pas oublier. Avoir les yeux tout mouillés. Donner la main à Papa. L'autre main à Daddy. Se laisser porter. Pleurer. Rester petit s'il vous plaît. S'il vous plaît.